

S. Borden
10 DEC. 1975

ÉTUDES SCIENTIFIQUES

SEPTEMBRE-DÉCEMBRE 1975

Fonds Documentaire IRD



010022593

Fonds Documentaire IRD

Cote : Bx 22593 1

Uniqua

L'HABITAT RURAL EN AFRIQUE



SOMMAIRE

L'habitat rural africain à grands traits
G. BRASSEUR

L'habitat nomade en Mauritanie
Ch. TOUPET

L'habitat d'une « montagne refuge ». Les monts Mandara
A. HALLAIRE

L'habitat rural au Rwanda
J.-F. GOTANEGRE

L'habitation, l'homme et l'univers dans le Cameroun septentrional
J.-P. LEBEUF

Les problèmes de la modernisation de l'habitat rural en Afrique
KOUAME N'GUESSAN

La modernisation de l'habitat rural en Côte-d'Ivoire
A. MAILLARD

Recasement et réinstallation des villages à Kainji (Nigeria)
J.O.N. EZE

Le développement rural et l'enseignement de l'architecture au Ghana
H. SAUERMILCH

Quelle architecture pour les zones rurales ?
Ph. LANGLEY

Numéro spécial publié à l'occasion du Séminaire sur l'Environnement et l'Habitat rural tenu à l'Université Nationale du Rwanda, sous l'égide de l'I.A.D.E.P. Dakar - Octobre 1975.

L'AFRIQUE INTERTROPICALE ET L'HABITAT DE SES CAMPAGNES

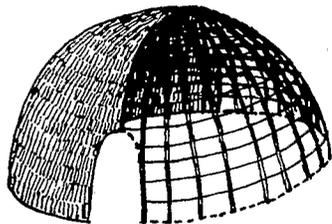
L'Afrique intertropicale est peuplée de 285 millions d'hommes. 70 % d'entre eux sont des ruraux vivant dans des établissements de moins de 5 000 habitants, les autres pouvant être considérés comme des citadins. Cette différenciation n'existait pratiquement pas au début du siècle ; elle va aujourd'hui s'accroissant sans cesse, en nombre et en intensité.

On sait toutes les perspectives qu'offre la ville, au moins par ses bons côtés : des emplois nouveaux et rémunérés, une vie sociale intense, des distractions, des équipements, des maisons « en dur » pour beaucoup. Devant cela, la campagne n'oppose souvent qu'un cadre figé, désespérément routinier, des travaux pénibles et de faible rapport, les contraintes familiales, des aides publiques dérisoires, un habitat vétuste. Or les relations de part et d'autre sont constantes. On conçoit dans ces conditions que l'attrait de la ville soit jugé supérieur, et c'est la campagne qui se vide.

Veut-on qu'elle subsiste — et les raisons ne manquent pas à cela — il faudrait alors qu'elle soit capable de garantir des avantages aussi substantiels à ceux qui s'y trouvent, au moins à plusieurs chefs. Et c'est alors que la question se pose de savoir si l'habitat n'est pas un élément fondamental à prendre en considération. Il intervient, à n'en pas douter, par beaucoup de ses aspects : sa spontanéité, sa malléabilité, son accord profond avec le milieu naturel et la vie sociale, tous les souvenirs qu'il recèle, le tant soit peu de nonchalance qu'il entretient... Mais tout ceci ne saurait l'emporter sur les exigences du temps présent qui font appel à des notions nouvelles mais irrécusables et qui ont nom : salubrité, confort, durabilité. Elles n'avaient que peu de place dans la vie traditionnelle ; elles tendent à s'imposer parmi les normes modernes du bonheur. L'Afrique rurale ne peut pas les ignorer. Va-t-elle parvenir à les intégrer ou se verra-t-elle condamnée au dépérissement ? Peut-être les pages qui suivent aideront-elles à répondre. Ces pages se sont efforcées en effet de présenter quelques-uns des problèmes que cet habitat rural pose, d'abord en les situant sous un angle descriptif : les traits généraux, les cas particuliers et limités, puis face aux besoins de la vie moderne : les aspirations, la pression des nécessités (le recasement), divers efforts comme en matière d'enseignement.

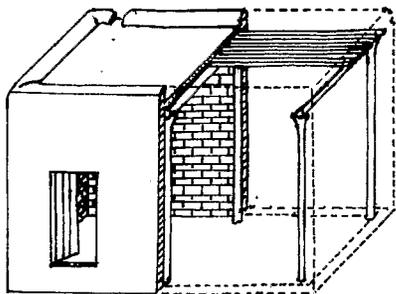
On regrettera quelques lacunes, notamment en ce qui concerne l'impact de l'habitat sur la vie sociale et toutes les implications financières, de même que l'on aurait aimé ouvrir davantage le champ géographique de cette étude. Si ce numéro composite qui a fait appel à des spécialistes de toutes nations et de toutes disciplines n'est pas parvenu à son plein achèvement, il est à espérer qu'il soit un point de départ pour de nouvelles et fécondes réflexions.

« Etudes scientifiques »



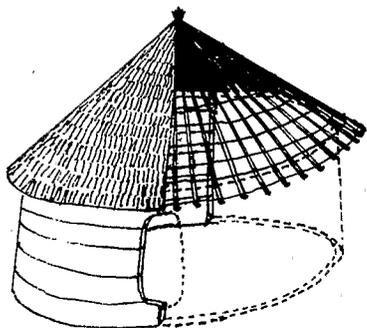
LA HUTTE NOMADE

Son plan est circulaire, mais parfois ovale ou même à peu près rectangulaire. Des arceaux en branchage forment une carcasse que viennent recouper des cerceaux. Ces arceaux se rejoignent au sommet, mais ils peuvent être aussi disposés parallèlement. De la paille ou des nattes recouvrent cette carcasse. Les dimensions peuvent varier entre 2 et 10 mètres. Les plus grands modèles renferment parfois des huttes plus petites servant de chambre à coucher.



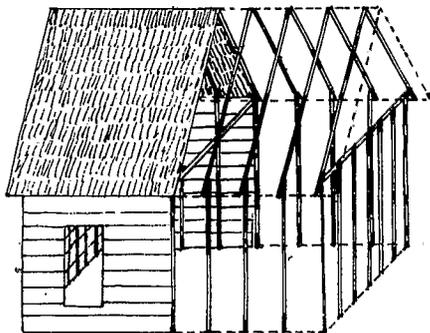
LA CASE A TERRASSE

Son plan est rectangulaire et quelquefois ovale ou rond. La terrasse repose sur les murs s'ils sont rapprochés ; généralement des poteaux fourchus ou des piliers servent de relais pour les poutres. Avec ce système on obtient des pièces ou des ensembles de pièces de grandes dimensions. Une légère pente, des gouttières facilitent l'évacuation de l'eau. Un toit à deux pans est parfois superposé. Il n'y a pas habituellement d'autres orifices que la porte d'entrée.



LA CASE RONDE

Elle a des murs plus bas que la précédente (hauteur d'homme). Ils sont moins épais et légèrement inclinés vers l'intérieur. Le toit conique repose directement sur le bord du mur. Il est fait de perches dont les principales se recoupent au faite. Des arceaux les maintiennent en place et sur eux sont accrochés les lits de paille de la couverture. L'inclinaison du toit et son débordement sont variables, mais atteignent des valeurs élevées dans les pays pluvieux. De plus en plus ces cases sont construites sur un plan carré tout en gardant le toit conique.



LA CASE RECTANGULAIRE DE LA FORET

Elle semblerait être un compromis entre les trois types précédents, la hutte par son matériau et sa légèreté, la case rectangulaire par son plan, la case ronde par l'inclinaison de son toit. Elle peut comporter un plancher sous le toit (comme d'ailleurs la case ronde). Ses parties faibles sont souvent les pignons et bien sûr la base plus exposée à l'humidité ; elle peut d'ailleurs reposer sur une légère plate-forme qui l'en isole tant soit peu.

1 m.

L'HABITAT RURAL AFRICAIN A GRANDS TRAITS

G. BRASSEUR
ORSTOM - Paris

Habiter — c'est une fonction essentielle de la vie matérielle des hommes, et aussi sociale, affective, esthétique. Combien d'argent les citoyens des pays développés n'y consacrent-ils pas, en loyer, en travaux d'entrepreneur, en plans et projets ! Et le paysage lui-même qui s'en trouve profondément marqué : masses de briques et de béton, rues bitumées, carrières béantes. Or l'Afrique rurale semble encore largement à l'écart de ce grand mouvement qui a transformé et continue à transformer les pays industrialisés depuis quelques décennies. C'est ce que l'on constate sur place, plus qu'on ne le trouve dans la littérature, tant celle-ci est peu diserte sur le sujet.

Si l'habitat africain donne lieu à beaucoup de recherches sur le plan urbain, il intéresse moins pour la campagne. L'inventaire de ses multiples formes, créations spontanées de son génie, est loin d'être achevé. On s'est attaché à l'allure pittoresque, mais beaucoup moins aux aspects banals qui sont le lot du plus grand nombre. A peine quelques articles de revue, des fragments de chapitres d'études ethnologiques y font-ils allusion, mais les études techniques ou les synthèses restent peu nombreuses. Il y a donc encore beaucoup à faire dans ce sens, tant dans l'ordre de la connaissance que pour la prospective.

Les lignes qui suivent se proposent de dégager les grands traits de cet habitat, dans ce qu'il a de général et d'original pour mieux aider à en comprendre la valeur et en situer les problèmes.

Traditionnellement l'Afrique consacrait tous ses moyens à la subsistance. S'il y a probablement longtemps que la cueillette et la chasse à l'état pur ont disparu, il reste des genres de vie qui appellent encore à se déplacer sans cesse, celui de pêcheur, mais surtout celui d'éleveur, et, dans ces conditions, le nomadisme ou plus exactement la transhumance deviennent la règle, au moins pour la plupart des membres du groupe. C'est cependant la culture qui l'emporte, là où la pluviométrie le permet, à partir de l'isohyète des 500 mm annuels, c'est-à-dire grossièrement entre le 15° parallèle Nord et le 20° Sud.

L'homme doit alors s'attacher à la terre, à son champ. Il arrive qu'il le suive dans ses déplacements, mais plus généralement il se fixe au milieu, ou parfois à un bord de son terroir. De là il mettra en valeur successivement chacune des parties au rythme de la jachère. Mais au fil des années les enfants croîtront en nombre et le village s'étendra. Il faudra aller chercher des champs nouveaux plus loin et pour éviter ces déplacements, pendant la saison des cultures, le cultivateur s'installera sommairement en leur milieu. C'est l'histoire de beaucoup de villages de savane. A la limite, dans certaines sociétés non structurées, la dispersion est un état constant. Inversement des villages ne connaissent pas l'éclatement et parviennent à donner numériquement l'équivalent de véritables villes où cependant toute une partie de la

population mène une existence largement axée sur la campagne, comme dans les villes du sud du Nigeria, où les conditions de l'agriculture sont d'ailleurs nettement différentes de celles de la savane.

Le village ne se fixe pas n'importe où, au milieu d'un quelconque espace. Il doit choisir l'endroit qui lui assure le plus d'avantages. Ce pouvait être à certaines époques l'échine rocheuse ou le fourré impénétrable à partir duquel la défense se faisait plus commodément. Aujourd'hui ces cas font figure d'exception et ce sont plutôt les terrains bas qui sont recherchés, la proximité d'une rivière ou d'une nappe d'eau, car le puisage reste une des plus lourdes corvées quotidiennes. Là aussi les petits jardinets produisent en toute saison et il y fait sans doute sensiblement plus frais en saison chaude.

Que demande-t-on à l'habitat dans l'Afrique rurale ? La même chose que partout bien sûr, la protection et un moyen d'organisation de la vie en société, mais avec combien de nuances. Protection de l'homme d'abord et vis-à-vis des intempéries. On penserait à la chaleur torride des midis soudanais, 40° et plus, alors que l'être humain est bien réglé sur 37. Et pourtant ce n'est pas elle qui est la plus redoutée. On la passe aussi bien en plein air, sous l'ombrage d'un arbre ou d'un léger auvent. C'est plutôt à l'inverse le froid des petits matins d'hiver qui est redouté et fait apprécier un espace bien clos, voire adouci par un discret feu de bois. En forêt équatoriale les excès de la température sont inconnus, c'est la pluie et l'humidité qui l'emportent, comme d'ailleurs dans la savane tropicale pendant l'hivernage. Mais nulle part la pluie n'est très froide, et sitôt passée, l'eau s'évapore, sauf dans les bas-fonds marécageux où elle stagne de longs mois, entraînant la prolifération des insectes et des parasites.

On songe davantage à se prémunir du danger des êtres vivants : les hommes d'abord, avant tout autrefois au temps des rezzou, mais encore aujourd'hui où le fléau des vols, à l'instar des villes, tend à se répandre. Les animaux sauvages ensuite, grands — actuellement en voie de disparition — ou petits — serpents, rongeurs, toujours présents hélas ! — des insectes, notamment des moustiques que l'on a longtemps héroïquement supportés — et même domestiques qui commettent beaucoup de dégâts (saletés, bris). Et l'habitat sert aussi en effet à protéger les biens, les effets personnels, mais surtout les réserves : la récolte, les semences, les provisions et le petit bétail incapable de se défendre des carnivores ou des rapaces.

En fonction de ces besoins, comment l'habitat va-t-il être conçu et construit ? Il le sera bien évidemment à partir des matériaux trouvés sur place, et ceux-ci même varient en fonction du milieu. Au Sahel, ils sont peu adéquats, tant végétaux que minéraux, et de toute façon la nécessité des déplacements fréquents conduit à simplifier au maximum le matériel de campement : quelques piquets de tente et celle-ci en peaux de chèvres cousues ou en laine de poil de chameau tissée. Aux confins de la steppe et de la savane, le végétal est plus abondant et la construction d'une hutte devient chose facile avec les branchages et la paille ou l'herbe disponibles. Les huttes plus ou moins hémisphériques peuvent présenter des allures moins frustes lorsque leurs carcasses sont habillées de nattes, certaines artistiquement tressées et décorées, mais, encombrantes, elles supportent mal les déplacements et ne sont utilisées que dans le nomadisme à très court rayon d'action.

Une bonne partie des ruraux africains vivent dans le domaine de la savane. Ce n'est plus, à quelques exceptions près comme sur la façade littorale du Sénégal, le domaine du sable inconsistant, mais celui de la pierre et plus encore de l'argile. La pierre est peu employée, plus encore aujourd'hui qu'hier, semble-t-il. Si exceptionnellement on la rencontre, c'est grossièrement équarrie, sans liant, avec des appareil-

Pages sommaires. L'argile par contre est d'utilisation générale. Il faut cependant de l'eau pour la préparer — ce qui rapprochera l'habitat des lieux où l'un et l'autre sont à la fois disponibles. Le climat intervient à sa façon : en milieu aride, les toitures à terrasse revêtues d'argile se justifient parfaitement, elles ne risquent pas les détériorations dues à la pluie, sauf tornades. Il n'en va pas de même en milieu plus arrosé, mais le risque y est souvent pris et d'ingénieuses techniques d'hydrofugation apportent alors des remèdes. Il est cependant plus indiqué d'utiliser la toiture végétale qui, par sa pente et même son débordement, permet une bonne évacuation de l'eau tout en limitant sa force érosive.

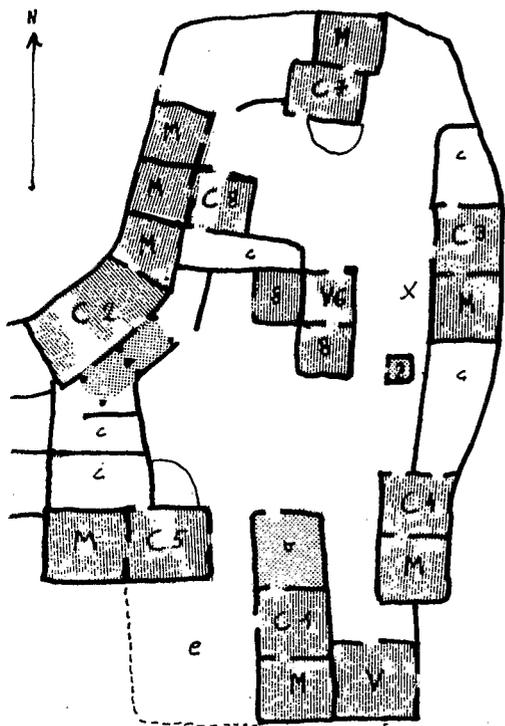
La toiture végétale est générale en milieu forestier équatorial, mais, là, on utilise aussi le même matériau pour les murs — non parce que l'argile manque, mais l'humidité constante la rend plus spongieuse, plus fragile. Et par ailleurs le végétal est si abondant et si facile à mettre en œuvre ! Il n'est pas besoin non plus de lourdes constructions : comme pour le vêtement une couverture légère suffit, à l'abri de laquelle on pourra dormir et faire du feu sans être mouillé. Et les murs eux-mêmes gagnent, sous ce climat étouffant, à laisser filtrer la moindre brise. A défaut d'herbes, les longues feuilles des palmiers raphia seront largement mises à profit, certaines écorces, les aubiers rejetés par les scieries. L'argile reprend maintenant ses droits pour revêtir les parois en clayonnage végétal.

L'habitat rural africain subit donc au départ un certain déterminisme de par l'utilisation des matériaux étroitement liés au milieu. De plus ceux-ci commandent en grande partie la forme. Nous l'avons évoqué pour la hutte qui naturellement avec des perches souples et cintrées prendra une forme de coupole. Mais pour ce qu'il est convenu d'appeler la case, c'est-à-dire la cellule fondamentale d'habitation, avec l'argile, sa forme spontanée sera ronde ou plus exactement cylindrique ; elle est en effet très simple à construire avec une grande économie de moyens, et en définitive mécaniquement plus résistante. Le toit prendra tout naturellement une forme conique, mais rien n'empêche qu'il soit en coupole ou en pain de sucre. La case carrée (ou plutôt parallélépipédique) semble plus évoluée ; elle demande un matériau plus abondant et une application plus grande — beaucoup de temps aussi pour la mise en œuvre. Enfin, en forêt, la forme usuelle est le parallélépipède surmonté d'un toit à deux pans. Les feuilles de palmier qui le recouvrent longues et rigides, utilisées comme des tuiles, dictent cette forme pour le bon écoulement de l'eau.

Dans la société traditionnelle, il n'y a pas de spécialistes de la construction : chacun opère pour soi suivant des techniques quasiment immuables, transmises de génération en génération. On rassemble les matériaux progressivement ainsi, le bois au retour de brousse, puis au creux des travaux agricoles on les met en œuvre. Il est possible de se suffire en famille, mais souvent l'aide des amis est requise, comme pour préparer les champs. Le travail est ainsi rondement mené..., suivi d'un bon repas.

Dans la construction chacun a son rôle. L'homme a la part essentielle ; la femme crépit et décore et aux jeunes reviennent les transports, notamment de l'eau pour les jeunes filles.

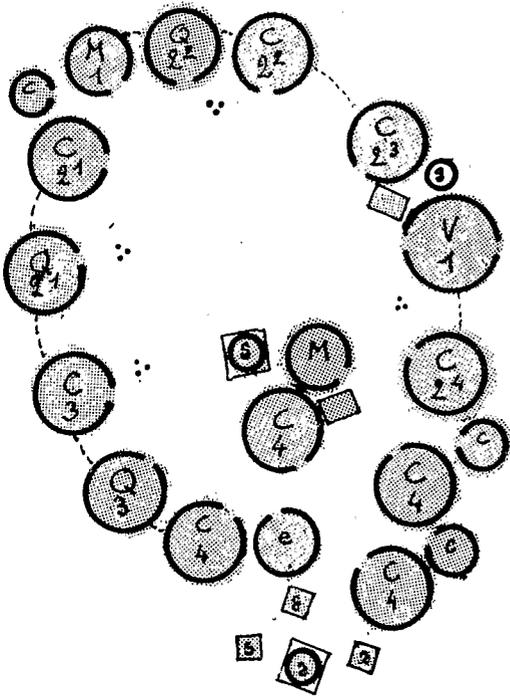
C'est évidemment la construction en argile qui accapare le plus. Celle-ci est très rarement soumise à cuisson, bien que toute l'Afrique connaisse, de date immémoriale, au même titre que le travail du fer, la poterie. On l'utilise donc crue, après malaxage à l'eau. Deux méthodes interviennent : ou bien les murs sont montés directement en façonnant la pâte molle à la main ; il convient de procéder par étape, trente à quarante centimètres par jour pour laisser à celle-ci le temps de sé-



MAISONS DU MALI

a) Kirané (Yélimané)

- 1 — chef de famille
- 2 — épouse
- 3 — 1^{er} fils + épouse
- 4 — 2^e fils + épouse
- 5 — frère + épouse
- 6 — neveu
- 7 — sa 1^{re} épouse
- 8 — sa 2^e épouse



- V — vestibule
- C — chambre
- M — magasin
- Q — cuisine
- 1 — toit plat
- 3 — haie
- c — cabinet
- e — étable, parc
- g — grenier
- v — véranda
- 2 — toit en paille
- 4 — foyer

b) Goulala (Yanfollia)

- 1 — chef de famille
- 2 — épouses (1 à 4)
- 3 — épouse d'un frère décédé
- 4 — fils mariés

cher sans qu'elle se tasse sous son propre poids ; en cinq ou six jours le but est atteint. Aujourd'hui la brique semble davantage intervenir, entendre par là des éléments préfabriqués assemblés ultérieurement au mortier d'argile. Ce sont dans leur forme rustique des boules plus ou moins bien façonnées, ou des bandes découpées après séchage, et dans la forme moderne des parallélépipèdes sortis d'un moule en bois, donc bien dimensionnés. A partir des briques, un mur est vite monté et les angles doivent en principe être plus résistants. Mais déjà il faut une certaine pratique.

La construction du toit, très simple et expéditive dans sa forme végétale — sauf pour la hutte habillée de nattes tressées — est beaucoup plus complexe lorsqu'il s'agit de terrasses. Celles-ci demandent des poteaux ou des piliers de soutènement, beaucoup de bois pour en construire l'ossature, un colmatage et un crépi soigneux pour assurer l'étanchéité. Le soleil durcit l'argile ainsi préparée qui défierait les années sans l'action de l'eau à laquelle elle est très vulnérable. Les propriétés mécaniques du matériau interviennent aussi, la part de sable et de limon qu'il contient, mais parfois on est étonné des résultats obtenus, de la finesse à laquelle atteignent certaines parois, notamment dans les greniers monoblocs au sommet en coupole.

Toujours est-il que des réparations sont sans cesse nécessaires, la paille du toit qui pourrit, un pan de mur qui s'effondre, le crépi qui s'efface. Quand il y a trop à faire, on laisse la case s'écrouler et on en rebâtit une autre, de même qu'on ajuste celles qui existent aux besoins du moment. Ainsi cet habitat est-il marqué par sa précarité, son souci exclusif de l'immédiat, agrandissements, modernisation, abandon quand le propriétaire vient à décéder.

Ces cases répondront à des besoins particuliers. Une seule peut remplir toutes les fonctions nécessaires à l'existence : chambre à coucher, cuisine, magasin ; mais souvent elles sont dissociées entre plusieurs. De même certaines seront destinées à un homme, à une femme (avec ses jeunes enfants) ou à un ménage monogamique. Leur taille variera suivant les cas : il pourra y en avoir de plus grandes au titre de vestibule d'entrée ou de plus petites comme annexes, étables, greniers... S'il s'agit de cases rondes, une case sera réservée à chaque usage ; toutefois, en augmentant les dimensions, des subdivisions intérieures sont aisément obtenues et sous un toit conique à large débordement les vérandas peuvent être aménagées. Avec la forme carrée les juxtapositions de pièces deviennent la règle et les combinaisons sous forme de blocs qui en résultent sont alors infinies. Malgré tout les ensembles structurés de grande dimension restent l'exception. En effet la maison destinée à loger une famille, au sens étendu du terme, est un assemblage de ces cases ou de ces blocs au moyen desquels la vie sociale va s'organiser, cette fois alors en pleine liberté, seulement selon les façons de penser, les coutumes propres à chaque groupe humain.

L'organisation, c'est là un des rôles assignés, comme nous l'avons vu, à l'habitat ; rien n'est l'effet du hasard, elle décide en fonction du statut de chacun : le sexe bien sûr mais également la classe d'âge, le degré de parenté. A partir de là sera établi le plan de la maison qui est souvent d'une grande rigueur logique.

En outre quelques éléments assurent l'originalité de beaucoup de ces maisons d'Afrique noire, la cour en particulier. En raison du climat, surtout sous régime à grande saison sèche, les journées se passent plus agréablement au grand air. La cour devient le lieu essentiel des activités domestiques : préparer les repas, manger, faire la sieste, se livrer aux menus travaux ménagers surtout pour les femmes, car les hommes préfèrent se retrouver sur la voie publique. Dans la plupart

des cas, en campagne, la place ne manque pas, la cour peut donc être conçue spacieuse et aérée, quoique, les nouvelles cases se rajoutant, elle arrive à se rétrécir. De plus, doublée de cours plus petites pour la vie intime des ménages, elle représente donc un élément essentiel de la maison autour duquel se regrouperont les cases des ménages restreints qui, jointives ou reliées par des murs ou des palissades, contribueront à délimiter l'espace familial.

La maison prendra alors sa forme particulière la plus fréquente : distendue, horizontale, presque écrasée au sol. Les éléments émergents seront des toits de paille coniques et des arbres plus ou moins puissants suivant les zones climatiques. L'étage n'est pas, dans beaucoup d'ethnies, pratique courante, quoique les structures parallélépipédiques l'autorisent, mais les terrasses sont aussi utilisées, soit pour y laisser sécher une partie de la récolte, soit même pour y dormir. Dans certaines sociétés où les structures familiales n'ont pas été ébranlées, la maison peut être très vaste, abriter de nombreux membres, offrir de l'extérieur un aspect monolithique avec une seule entrée — et encore par l'intermédiaire d'un vestibule. A l'intérieur de nombreux cloisonnements marqueront le domaine de chaque ménage et la même structure se retrouvera au niveau supérieur, le village, celui-ci étant une collection de maisons séparées par des chemins qui convergent vers la ou les places publiques, symbole et lien effectif de la vie collective.

Au terme de ce bref survol de l'habitat rural africain, il est possible de juger tout le décalage qu'il représente par rapport à la ville ou plus simplement à la nouvelle civilisation où, par le biais du circuit monétaire dans lequel maintenant toute l'Afrique est engagée, de nouvelles valeurs s'introduisent qui tendent à rendre chaque jour davantage cet univers caduc. L'éclatement de la grande famille où le rôle du patriarche s'amenuise, la recherche du confort et de la salubrité qu'enseignent l'école et le dispensaire, l'accès à des matériaux nouveaux, toutes ces causes et d'autres ont entrepris depuis déjà plus ou moins longtemps suivant les pays le remodelage des formes, de la substance et sans doute aussi de l'âme qui constituent la nature de l'habitat africain.